5me ANNÉE N· 26 PARAIT LE SAMEDI 29 JUIN 1889

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre Francs par An
ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30
Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

Les Ehercheurs de Scandales

Il n'est point pour l'opposition réactionnaire et boulangiste de plus doux passe-temps que de provoquer du scandale à la Chambre. Invriablement ces tristes tentatives tournent à la confusion de de leurs auteurs ; mais qu'importe ? on revient sans cesse à la charge dans l'espoir que de tant d'accusations il finira pas rester quelque chose. C'est ainsi que M. le Provost de Launay comptait samedi prendre au dépourvu le ministre des travaux publics et bâtir, avec un fait mal connu, une légende que la presse hostile à la République se fut chargée d'exploiter.

Ce fait le voici, on jugera s'il méritait les grands éclats de voix et les tirades comminatoires du député bonapartiste.

Quand M. Béral fut nommé en 1879, conseiller d'Etat, il ne put continuer à toucher son traitement d'ingénieur des mines. Elu en 1884 sénateur du Lot, il dut quitter le Conseil d'Etat et, par suite fut réintégré, sur sa demande, dans le personnel actif des mines. Le Ministre des Travaux publics, M. Raynal, le chargea même d'un service spécial, l'étude de la législation des mines, avec une indemnité mensuelle de 700 francs.

Quelque temps après la Chambre et le Sénat votèrent une loi sur l'incompatibilité de toutes fonctions ou services actifs avec un mandat électif.

La loi n'ayant pas d'effet rétroactif, M. Béral conserva son emploi dans les mines.

Toutefois, lors du renouvellement triennal de 1888, il crut devoir quitter le ministère des Travaux publics et ne conserver que son seul traitement de sénateur.

On voit que dans toute cette affaire, il n'y a rien que d'absolument correct, et quand viendra le budget des Travaux publics, moment fixé pour la discussion de cette interpellation, M. Yves Guyot n'aura que quelques explications à fournir pour clore l'incident.

Ce ne sera ni la première fois ni la dernière qu'on aura pris la réaction en flagrant délit de divagation fantaisiste : à la première occasion nous verrons joindre de nouveau quelque baudruche gonflée qu'il sera nécessaire de percer d'un coup d'épingle.

Tout cela ne tirerait pas à conséquence si la Chambre ne perdait à ce jeu un temps qu'elle pourrait consacrer plus utilement aux affaires du pays.

QUI CROIRE ?

Les historiens présents ont bien de la peine à démêler la part de la vérité dans les multiples documents qui doivent les renseigner sur l'histoire du passé. Bien plus grand encore sera l'embarras des historiens futurs, quand ils auront à relater impartialement les différents incidents de la politique présente. L'esprit de parti est plus que jamais d'un sans-gêne vraiment incroyable. Quand on lit dans des journaux de nuances différentes les comptes-rendus des séances de la Chambre, on voit que le même orateur a atteint l'éloquence de Démosthènes et qu'il a été complètement grotesque.

Essayez de même de vous faire une opinion sur l'accueil qui a éte fait à tel ou tel homme politique dans telle ou telle ville, dans telle ou telle réunion, et si vous y parvenez, c'est que vous êtes véritablement bien perspicace.

Depuis que le monde est monde, il est probable qu'il en a toujours été à peu près ainsi, et il a été toujours très sage de ne s'en rapporter qu'à ce qu'on a vu par soi-même, et encore. La passion que nous portons en nous-mêmes nous affecte elle-même d'un daltonisme fâcheux.

Il n'en est pas moins vrai que le journalisme n'avait jamais fait si bon marché de la vérité ; les faits sont journellement dénaturés avec une désinvolture vraiment scandaleuse. Le parti pris perce dans la relation des moindres incidents.

Nous ne croyons pas que l'appréciation d'Emile de Girardin sur la presse ait été exacte, mais il est incontestable qu'elle tend à le devenir.

Le lecteur du journal s'aperçoit peu à peu, si crédule qu'il puisse etre, que le journal dans lequel il avait foi ne cherche qu'à le tromper. Le scepticisme le gagne, et il en arrive à confondre dans un égal mépris tous ceux qui sont censés lui apporter la lumière, quand il remarque qu'il en est tant qui ne cherchent qu'à lui cacher la vérité.

Il fut un temps où quelque chose paraissait vrai, par cela seul que c'était écrit. Si l'on n'y prend garde, le temps est proche où il suffira, pour persuader qu'une chose est fausse, de faire remarquer que c'est écrit.

Il y a là vraiment un progrès, dont on eût pu très heureusement se passer.

Retraite du général Boulanger

Il parait que M. Boulanger ayant fait réclamer au ministère des finances les mensualités échues de sa pension militaire, qui s'élève à 10,500 francs par an, on aurait opposé au fondé de pouvoir qui se présentait au nom du fugitif, un ordre de ne point payer.

Quand M. Boulanger crut devoir disparaître avec un art et une promptitude qui permettent de classer sa fuite parmi les retraites militaires les plus savantes, il était dans la situation d'un prévenu qui se dérobe à la curiosité de la justice.

Il est donc présumable que la fin de non recevoir, ou plutôt de non verser opposée au mandataire de ce sauveur qui se sauve si bien lui-même, a le caractère d'une mesure conservatoire.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

LES

BOURGEOIS DE PONT-CHAVILLE

par Jean COUESPEL

Quelques bourgeois, et notamment le notaire et le receveur d'enregistrement, avertis de ce qui se passait, arrivèrent, fort mécontents, et décidés à mettre fin à cette lamentable exhibition. Malgré leur colère, ils ne purent s'empêcher de rire, en apercevant le visage de leur candidat. Ils le prirent chacun par un bras, et l'ammenèrent jusque vers le bas du bourg, où le notaire le fit entrer chez lui.

Mais le scandale était produit ; les électeurs de deux ou trois paroisses voisines, qui étaient venus à la messe du matin à Beaulieu, et qui s'en retournaient voter dans leur commune, ne manquèrent pas d'y apporter la nouvelle. Au chef-lieu de canton, le candidat du gouvernement n'eut guère que les voix des fonctionnaires, soit une douzaine environ, et à peu près autant dans les communes les plus voisines. Or c'était justement sur celles-là et sur le chef-lieu qu'il comptait. Il n'osa se trouver, le lendemain soir, au recensement général des votes. Son concurrent fut élu à une majorité vraiment écrasante.

La nouvelle de la promenade à Beaulieu et de la façon dont M. le président de la Société d'agriculture, d'horticulture, etc., s'était présenté fut promptement apportée au chef-lieu d'arrondissement, et les bourgeois de Pont-Chaville en furent grandement scandalisés.

Précisément, cette même nuit, la demeure de l'avoué avait été le théâtre d'incidents dont toute la ville s'entretenait encore.

En effet, vers les minuit, la vieille sœur de l'avoué s'était mise à la fenêtre de sa chambre, qui donnait sur la rue, et d'une voix de sorcière, avait crié : au feu ! au voleur ! à l'assassin !

Les voisins, éveillés en sursaut, s'étaient levés, avaient ouvert leurs fenêtres, demandant où était le feu, qui l'on assassinait, et quelle maison était envahie par une bande de brigands. Cependant, la vieille harpie, criant toujours, avait répondu qu'elle venait de voir, par la fenêtre de sa chambre qui donnait dans la cour, un homme escalader le mur de clôture, sauter dans le jardin, y prendre une échelle, et l'appuyant contre le mur, juste au-dessous des volets de la chambre de sa belle-sœur, s'y était introduit. « Aussitôt, ajoutait la vieille duègne, je suis descendue, toute tremblante, et j'ai enlevé l'échelle, que j'ai jetée dans le puits, puis je suis remontée, me suis barricadée, ayant eu bien soin de fermer à double tour et d'enlever les clés de toutes les portes de sortie. Bien sûr que le voleur est encore dans la maison, et bien sûr qu'il aura assassiné ma pauvre belle-sœur. Au feu ! à l'assassin ! au voleur ! » clama la vieille, en terminant son récit.

De fenêtre en fenêtre, la nouvelle était rapidement parvenue jusqu'aux deux bouts de la ville. Les pompiers ne tardèrent pas à arriver avec leurs pompes. Les gendarmes vinrent à leur tour, puis le procureur impérial, le commissaire de police, et autres notabilités. Seul, le sous-préfet, qui cependant était toujours levé le premier, quand, dans la nuit, on sonnait au feu, n'était pas là.

— Il n'est peut-être pas rentré de Beaulieu, fit observer le greffier du tribunal civil.

— Si fait, répondit un avoué, je l'ai vu rentrer, il y a une heure et demie à peu près, comme je sortais du cercle. Il m'a même dit que notre confrère et président ne rentrerait que cette après-midi.

Pendant ce temps-là, les pompiers avaient mis leurs pompes en batterie, et à tout hasard, bien que n'apercevant aucune lueur d'incendie, ils se disposaient à arroser le bâtiment, quand le maréchal-des-logis de gendarmerie, survenant, s'informa de ce qui se passait. On lui refit le récit de la vieille.

— Puisqu'il y a un voleur, dit-il, c'est nous que ça regarde, et, faisant reculer la foule, il s'approcha de la porte d'entrée, ayant eu soin d'envoyer deux de ses gendarmes garder le derrière de la maison. La vieille sœur de l'avoué était redescendue et avait ouvert la porte.

— Avez-vous frappé chez votre belle-sœur ? interrogea le Pandore.

— Non, je n'aurais jamais osé, répondit-elle.

(*A suivre*)

© VILLE DE SISTERON

CHRONIQUE LOCALE
ET RFGIONALE

Sisteron

Incident Bassac-Maldonat. — A la suite de la lettre de M. Bassac que nous avons donnée dans notre 2e édition, M. Maldonat a adressé la lettre suivante aux *Alpes Républicaines* :

Sisteron. le 24 juin 1880.

A M. Bassac, notaire à Sisteron.

Je viens de prendre connaissance des explications que vous avez cru devoir fournir en réponse à mon article « Trop d'industrie » publié dans les *Alpes républicaines* du 22 courant.

En présence de ces explications je regrette que l'on ait involontairement donné à vos paroles un sens et une portée qu'elles n'avaient pas.

En conséquence, je me déclare personnellement satisfait et considère cet incident comme absolument terminé.

Agréez, Monsieur Bassac, mes salutations distinguées.

MALDONAT.

Elections municipales. — Au deuxième tour de scrutin qui a eu lieu dimanche dernier, MM. Latil, Ferrand, Nicolas et Bertrand ont été élus. Rien n'est donc changé à la composition primitive du Conseil nommé l'an dernier, puisque les quatre rentrants sont les quatre démissionnaires du mois de novembre.

Dans une prochaine séance le 2e adjoint sera nommé.

SOCIETE MUSICALE

Depuis longtemps déjà la population Sisteronaise s'étonne et se plaint de ne pas voir une musique animer ses rues et égayer ses promenades. Elle se dit, peut-être, que la Société musicale a cesse d'exister. C'est une erreur. La Société musicale existe toujours aussi unie et plus nombreuse que jamais.

S'il ne lui a pas été donné de se faire entendre, c'est faute d'instruments.

A ce sujet, le Conseil municipal a montré une bienveillance et un intérêt dont nous sommes heureux de lui exprimer notre reconnaissance. Mais les ressources budgétaires dont il dispose ne lui ont pas permis de subvenir aux besoins impérieux de notre Société.

Il nous reste donc à faire appel à la générosité de nos compatriotes. Nous ouvrons dès aujourd'hui une souscription publique. Chacun recevra un bulletin à son nom, où il inscrira la somme qu'il voudra bien nous accorder. On ira les recueillir à domicile.

Nous assurons à nos bienveillants donateurs que nous garderons de leur bonté le plus touchant et le plus profond souvenir.

Il est bien entendu que, dès à présent, nous nous tenons et nous nous tiendrons toujours à la disposition du Conseil municipal et du public toutes les fois que nous trouverons l'occasion de leur être agréable.

Pour justifier notre dire, et établir l'existence réelle de la Société musicale, nous publions la nomenclature des membres actifs qui la constituent :

Une flûte.

M. Noireclaire.

Deux hautbois.

MM. Turin ; Cerutti.

Onze clarinettes.

MM. Roland ; Astié ; Rebattu ; Constant ; Bérard ; Delaud ; Dumas ; Michel ; Peignon ; Paul ; Magaud.

Sept saxophones

MM. Meissonnier ; Reynaud ; Clément ; Ferrand ; Brunet ; Ferrary ; Siard.

Quatre pistons

MM. Lieutier ; Beinet ; Siard ; Eyries.

Quatre bugles.

MM. Quérel ; Jeaume ; Chauvin ; Lieutier.

Quatre altos.

MM. Eyriès ; Gasquet ; André ; Halier.

Deux barytons

MM. Ferraud ; Richaud.

Trois trombonnes.

MM. Chabeau ; Pignotti ; Silves

Cinq basses.

MM Millet ; Figuière ; Espinasse ; Emillier ; Imbert.

Quatre contre-basses

MM. Vieux ; Jouine ; Turcan ; Rougier.

Une petite caisse

M. Daumas.

Une grosse caisse.

M. Daumas.

Soit en tout 49 musiciens.

P. S. — Nous ne mentionnons que pour mémoire une quinzaine d'élèves qui, depuis un an, suivent assidûment les cours et se préparent à faire partie de la Société.

Le retour d'un compatriote. — Nous lisons dans le *Journal des Basses-Alpes* :

Tout le monde à Digne a connu M. Oustric, père. C'était un habile praticien ; c'était surtout un homme honoré et estimé. Son fils a marché sur ses traces.

M. Oustric père eut été enchanté de le voir prendre sa place au pied de ces montagnes ; mais M. Tercide Oustric était installé, marié, honorablement connu et très estimé à Dijon ; il ne put donc acquiescer au désir de son père.

Désireux de revoir ce pays, où il n'était venu depuis de longues années et d'exaucer le vœu paternel dans la mesure du possible. il décida que tous les ans il viendrait passer un mois parmi nous.

A son premier voyage, accueilli avec une faveur qui était un hommage rendu à sa famille autant qu'à lui, il ne tarda pas à s'applaudir d'avoir suivi son inspiration et il se promit de revenir tous les ans, dès qu'il pourrait faire faire l'intérim de son cabinet dijonnais par un praticien digne de toute sa confiance.

Il va donc bientôt revenir passer quelque temps parmi nous, nous avons tenu à en prévenir nos lecteurs.

Ne pas oublier que M. Tercide Oustric fils a subi les examens de l'Ecole clinique dentaire de France et qu'il possède un diplôme d'admission portant un des premiers numéros de réception. Ceci est à considérer à une époqne où tant de gens se disent maîtres et s'installent au salon, quand ils devraient être à l'office, d'où ils n'auraient jamais dû sortir.

ETAT CIVIL
du 22 juin au 29

NAISSANCES

Jean Augusta Pauline Marie.
Bardounanche Charlotte Joséphine.

PUBLICATION DE MARIAGES

Néant,

DÉCÈS

Roubeaud mort-né

Châteauneuf-Val-St-Donat

Nous recevons trop tard pour pouvoir l'insérer en entier une longue lettre de protestation contre l'entrefilet paru dans notre numéro de samedi dernier.

Les signataires de cette épître déclarent qu'en effet ils se rendaient chez M. le curé pour apprendre une messe en musique qui a été chantée, *aux applaudissements de la population*, le jour de la Fête-Dieu, mais ils ajoutent que les réunions ne se prolongeaient pas au-delà de 11 heures, 11 h. 1/2, et qu'ensuite aucun mot de politique n'était prononcé dans le cours de ces réunions. Nous leur en donnons acte et déclarons cet incident clos. tout en faisant remarquer aux honorables signataires que notre correspondant ne falsifiait pas tant que ça la vérité, puisque les réunions ont existé, la messe chantée et que tout s'est terminé pour la plus grande gloire de Dieu et de son représentant. Ainsi soit-il.

Représentants demandés dans toutes les villes et villages de France pour la vente des vins et huiles aux appointements fixes de 2 à 300 fr. par mois, ou à la commission (Bonnes remises). Ecrire à Jourdan et Gruvel, propriétaires à Aubais (Gard) qui livrent une pièce bon vin de table garanti naturel à 80 fr. les 210 litres et de l'huile d'olive surfine à 180 fr. les 100 kil. par bonbonne de 20 kil., le tout logé, rendu franco de port et de droits de régie.

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

EXPOSITION UNIVERSELLE
DE PARIS

A l'occasion de l'Exposition universelle, il sera délivré pour Paris, dans toutes les gares du réseau, à partir du 21 juin jusqu'à la clôture de l'Exposition, des billets d'aller et retour de 1re, 2e et 3e classe, avec 25 0/0 de réduction, valables, savoir :

Pour parcours de 200 kil. ou moins,		4 j.
—	de 201 à 300 kil.	6 »
—	de 301 à 400 »	8 »
—	de 401 à 500 »	10 »
—	de 501 à 700 »	12 »
—	de 701 à 900 »	14 »
—	supérieur à 900 kil.	15 »

le jour du départ compris.

La durée de validité de ces billets pourra être prolongée à deux reprises de moitié (les fractions de jour comptant pour un jour), moyennant le paiement d'un supplément de 10 0/0.

Ces billets sont admis dans tous les trains, express et rapides compris, au même titre que les billets à plein tarif.

REVUE FINANCIÈRE

Le marché privé de direction est resté toute la semaine à la merci des vendeurs qui ont amené le 3 0/0 à 84, 70 et le 4 1/2 à 104,40.

L'action du Crédit Foncier se négocie à 1315. L'épargne va aux obligations foncières et communales parce qu'elle cherche une garantie complète et qu'elle sait la trouver avec ces valeurs

La Société générale est ferme à 455.

On cote 515 sur la Banque d'Escompte prix bien inférieure à la valeur réelle du titre.

La Banque de Paris et des Pays Bas résiste avec succès aux faibles tendances de la place elle est demandée à 750,25. Les obligations 5 0/0 des chemins argentins sont solides à 454.

Les Dépots et Comptes courants invariable a 595 : le Crédit Lyonnais finit à 668.75.

L'intérêt à raison de 5 0/0 des 30.000 actions nouvelles du sud de la France que la Société Générale, le Crédit industriel et la Société Marseillaise de Crédit émettront demain 27 juin, étant garanti par l'Etat et les départements, les capitalistes ne peuvent manquer de faire accueil favorable à cette opération qui leur fournit l'occasion de faire un placement très avantageux puisque les actions de nos grandes compagnies également garanties par l'Etat capitalisent au-dessous de 4 1 0/0.

Les obligations des chemins Economiques sont très fermes à 377 50. Informations financières. Le Progrès financier, nn des plus anciens organes de la presse française, est aussi un des plus complets recueil de tous les renseignements aujourd'hui indispensables à la petite épargne. Il est servi gratuitement, pendant deux mois, à titre d'essai, à toute personne qui en fait la demande à la Banque de l'Ouest, place du Havre, à Paris.

A Louer de Suite
CAFÉ DES NÉGOCIANTS
En face le
Grand hôtel Poite

Feuilleton du *Sisteron-Journal*

UN AMOUR DE CURÉ

PAR

ETIENNE SAMOIS

II

Une correspondance régulière s'établit de Marseille à Cuguret entre Alice Lebatut et et Jules Miradour. Ce galant homme avait pris à cœur d'enfouir cette infortune dans le silence et d'en relever la victime. L'abbé Babouard en conçut des ombrages ; son front se rembrunit, son caractère prit une aigreur et une violence triste à voir et bien fâcheuse pour la dignité de sa soutane. Cette nature fougueuse obligée de se modérer en dehors débordait au dedans. Des tempêtes grondaient dans sa pensée ; son cœur était un volcan de haine et de vengeauce. Jules Miradour montrait à tous et toujours un visage riant, radieux de douceur. Le paroissien déployait une bonté aimable qui exaspérait le pasteur.

Enfin sonna l'heure de la délivrance. Jules Miradour alla embrasser le bel enfant et emmena la mère convalescente dans sa fraîche demeure d'Avignon.

Entre temps, il mit en jeu ses amitiés et obtint pour Alice un poste d'institutrice dans une bonne et tranquille résidence qu'il avait choisie parce qu'il y comptait de vraies amitiés.

Alice émue, touchée ne sut que pleurer de joie pour le remercier. Elle se rendit à son poste sans paraitre à Cuguret. L'abbé Babouard en fut avisé par l'effet du hasard Il en éprouva un ressentiment profond et voua au réparateur, à la généreuse noblesse de sa conduite une haine inexpiable.

Jules Miradour n'en avait cure. Mais on aurait pu remarquer en lui le besoin du mouvement, de l'agitation, du changement de lieu. Comme Lucrèce, il trouvait dans les plaisirs je ne sais quoi d'amer qui lui en inspirait du dégout. Au sein des joies mondaines il disait avec un ricanement dédaigneux : « C'est toujours et partout la même chose » Et la vitesse aimée de la vapeur le transportait du nord au sud, le projetait de l'Est à l'Ouest sans pouvoir dérider sa tristesse, ramener le rire sur ses lèvres la gaîté dans son regard, la joie sereine sur son front.

Un jour il tomba à Marseille. L'animation de cette ruche humaine de l'industrie et du commerce, le mouvement du port : cette mer bleue et moutonneuse couverte de voiles, sillonnée de barques ; et au crépuscule les reflets d'or fauve du soleil ressortant derrière les points noirs aux sommets rougis des iles de Lérins, tout ce bruit. cet aspect toujours changeant attirait ce brave cœur traînant par tout son incurable mélancolie. Et cependant les splendeurs de ce magnifique spectacle étaient impuissantes à le divertir.

Il courut les quatre coins de la remuante ville pour chercher les distractions au gai contact des amitiés, à l'exubérance d'élans des camaraderies de rencontre aux effusions de commandes des affections de café, à la comédie perpétuelle sans entr'actes, ni dénouement des protestations, des poignées de mains des faux semblants. Il lui arrivait parfois des s'en amuser ; mais le dégoût revenait à la surface et des nausées d'indignation le ramenaient chez lui. Alors il se prenait à penser tout haut.

Un voyageur a écrit : dans « les solitudes où vous vous engagez, les lions et les tigres vivent par milliers. » Et dans le monde au milieu duquel nous sommes condamnés à vivre que de bêtes malfaisantes et vénimeuses, dont il faut se garer ! Mais les lions et les tigres sont mille fois moins à craindre et moins cruellement barbares que cet échassier parlant qui s'intitule le roi de la création. D'abord on ne peut se méprendre sur les redoutables felins ; on sait qu'ils sont lions et tigres. Dans le sourire de l'homme, et sa parole doucereuse, on croit reconnaître un être humain, trouver peut-être un ami et vous vous endormez dans la confiance. Un beau matin, au tort que vous éprouvez, au mal qui vous égorge, aux calomnies infernales qui vous etreignent, vous sentez les griffes et les dents de la bête humaine. De part et d'autre la même haine sournoise, la même perfidie. Mais le tigre est une bête ; son visage, ses griffes effrayantes, son rugissement formidable vous disent : « Je suis un car-

© VILLE DE SISTERON

VARIÉTÉS

—o—

CRTIQUE LITTÉRAIRE

La Chèvre d'Or

Le Roman s'est logé dans nos mœurs, enraciné dans notre vie, il est devenu un besoin comme l'oxygène, le café et la distraction. Il nous amuse en voyage, nous sourit à l'ombre des bois, au frais des rivières ; il dissipe le chagrin, il égaye les nuits sans sommeil ; il nous distrait, en passant, de nos préoccupations et nous rend au travail plus alertes et plus dispos.

Ce genre de littérature possède une variété infinie. Il y a le roman d'aventures, de cape et d'épée d'Alexandre Dumas ; le roman de coups de poignards, d'assassinats, d'empoisonnements, de séquestrations audacieuses et de résurrections inouies de Ponson du Terrail ; le roman d'amour vif, de sentiment brûlant, d'actions surnaturelles, de thèses sociales et de hardiesses de cœur, en prose magnifique et charmante de Georges Sand ; le roman de mœurs qui, sous prétexte de fine observation et d'analyse sagace, exagère les faits, les grossit pour l'effet à produire et invente une vie parisienne et provinciale extraordinaire restée classique, à laquelle on croit et que l'on nous dépeint encore.

Aujourd'hui nous lisons des romans à « notations » des romans à tiroir faits de scènes hachées, qui se suivent sans s'enchainer et que relie seulement l'apparition inattendue et stupéfiante des mêmes personnages.

Nous trouvons enfin le roman ***d'impressions*** senties conservées avec plaisir, caressées avec amour, que l'esprit savoure lentement et travaille avec une délicieuse patience à communiquer à la pensée, à faire pénétrer dans les cœurs.

Je me suis servi d'un terme que la littérature du jour répudie. Elle aime, elle affecte, adore le mot ***sensation*** Où diable suis-je allé prendre ***impressions senties*** ? Je m'explique « en demandant pardon de la liberté grande. » Je comprends à merveille que nous appelions ***sensations*** tout ce qui nous arrive par le ministère des sens au contact des objets extérieurs. Mais ce qui à l'occasion des sens parfois fatigués, lassés, blasés par la satiété, souvent faussés par les vanités de l'ignorance ou le manque de goût, ce je ne sais quoi charmant qui touche notre âme, la remue, l'entraine, la ravit, en un mot l'émeut, pourquoi l'appeler ***émotion*** ? Si vous ne voyez dans la peinture que des ***sensations***, saturez-vous de lignes et de couleurs, biffez Raphaël, Le Corrège, Lesueur, le Poussin, Ingre et Paul Delaroche. Si dans la musique vous ne percevez que des ***sensations***, enivrez-vous d'accords enharmoniques et plaqués. Grisez-vous de modulations savantes et de dissonnances frappées au coin d'une science admirable; mais supprimez ces génies enchanteurs, ces maîtres des mélodies touchantes, suaves, délicieuses ; effacez, condamnez à l'oubli l'œuvre divine de Mozard, éblouissante de Rossini, élégante d'Aubert, fraîche et riante de Boieldieu. Laissez-moi vanter, laissez-moi faire ma lecture favorite de tous les jours, le charme des heures arrachées aux nauséabondes nécessités de l'existence et et des relations ; laissez-moi me délecter des ***Romans d'émotions*** douces et saines. N'éloignez pas de mes mains, de mes yeux, les naïves et gaies aventures du simple et vrai ***Jean des Figues***, et le roman nouveau la ***Chèvre d'Or*** de M. Paul Arène, leur spirituel et modeste auteur.

L'aimable romancier met en scène un touriste lettré et curieux qui veut « en exilé au milieu du monde moderne, revivre le passé. Entrainé par son faible pour la civilisation arabe » il va autre part qu'à Arles ou Nimes « à travers les rocs demi africains, le long des ***calanques*** bleues, chercher au détour d'un sentier, la souple et fine ***Sarrazine***, à la lèvre rouge, au teint d'ambre. »

Il est très sérieusement occupé, « en Provence, dans un pays tout de lumière, aux horizons jamais voilés, » à la recherche d'un trésor, « d'un trésor réel, palpable, enfoui depuis plus de mille ans et qui n'a rien de chimérique. Aucun génie ne le garde. » Il est à qui saura le découvrir et le prendre.

C'est à ce dessein que nous devons le nouveau roman riant et frais comme une idyle de Théocrite ou de Chénier, naturel et vrai comme un drame pastoral de Georges Sand. Le style en est excellent : il ignore le néologisme hardi et prétentieux ; il ne fait fait jamais un pédantesque appel à l'anglais pour exprimer ce que le français dit mieux et plus harmonieusement ; il possède cette clarté qui rit au lecteur ; cette simplicité élégante qui fait la distinction et le charme des écrivains de race ; et toujours le mot heureux, l'expression pittoresque qui peint d'un mot un caractère, la nature et la situation.

ANTONIN PERRICHON

(A suivre)

Il est une heure du matin, le raout de la marquise de X... bat son plein et le bal est à son apogée.... La maitresse de la maison lance les plus spirituelles saillies au milieu des frais et retentissants éclats : « Bravo, marquise ! s'écrie soudain un gentlemen — faites-nous admirer ces deux rengées de perles que la nature vous a si généreusement données. — La nature, riposte vivement la grande dame.. j'en conviens mais il faut compter aussi les soins que j'en prend tous les jours en faisan usage du dentifrice à la mode, l'excellent ***Elixir des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac.***

Agent Général : A. SEGUIN, Bordeaux

ELIXIR : 2, 4, 8, 12 et 20 Fr.
POUDRE : 1.25, 2 et 3 Fr.
PATE : 1.35 et 2Fr

Se trouve chez tous les Parfumers, Pharmaciens, Droguistes et Merciers etc.

PRÉFECTURE DES BASSES-ALPES

Chemin de grande communication ordinaire n° 4

COMMUNE DE L'ESCALE

Purge d'Hypothèques

AVIS

Par acte administratif reçu le 30 mars 1889 par M. le Maire de l'Escale, à cet effet délégué, enregistré, la dame Menut Béatrix, veuve Mégy Lonis André, demeurant à Marseille, agissant comme tutrice légale de ses enfants mineurs Paul et Henry Mégy, a vendu au département pour le prix de 204 francs 53 centimes, une terre labourable inscrite sous le numéro 1034, section B du plan cadastral, nécessaire pour la construction du chemin de grande communication numéro 4, entre Volonne et l'Escale.

Cette publication est faite en conformité des articles 6 et 15 de la loi du 3 mai 3 mai 1841, afin que les intéressés puissent dans la quinzaine de la transcription de l'acte faire inscrire les privilèges et les hypothèques conventionnelles judiciaires ou légales. A défaut d'inscription dans ce délai, les immeubles cédés au département seront affranchis de tous privilèges de quelque nature qu'ils soient, sans préjudice des droits de femmes, mineurs et interdits sur le montant de l'indemnité revenant au vendeur.

Fait à Digne le 27 juin 1889.

Pour : le Préfet des Basses-Alpes,
Le secrétaire général,
PERRAUD.

LOTERIE DE BESSÈGES

Le premier tirage de cette loterie va avoir lieu le 15 juillet prochain. — Les billets sont en vente au siège du Comité, 21, rue Croix-des-Petits-Champs, Paris et dans tous les bureaux de tabacs. — Prix du billet Un Franc. Les fonds du tirage sont déposés à la Banque de France.

Chemin de fer de Paris-Lyon-Méditérrannée

Billets d'aller et retour

DE

Marseille à Venise

(Via Vintimille)

Valables pendant 30 jours.

1re classe 133 francs — 2e classe 95 fr.

Billets délivrés jusqu'au 30 septembre 1889 inclusivement, donnant droit d'arrêt dans toutes les gares situées sur le parcours, tant en France qu'en Italie à à l'aller et au retour, valables pour tous les trains.

Franchise de bagages de 30 k. sur le parcours P.-L.-M. seulement.

On peut se procurer des billets à la gare de Marseille St. Charles et au bureau-succursale rue Grignan, N° 17.

---

nassier » et il montre ses dents; et vous prenez vos précautions et sûretés. L'homme est une intelligence, il est malin, ou croit l'être ; il a sur le terrible félin le précieux avantage de donner à croire qu'il est doué de raison, qu'il peut avoir du cœur et éprouver un sentiment humain, il a sur la brute fauve la supériorité immense de l'hypocrisie et de la lâcheté. Fuyons cette société de carnivores. »

Les nécessités de la vie le replongaient au milieu des hommes.

(A suivre)

Reproduct. et traduct. expressément interdites

A louer présentement

LE CAFÉ DE FRANCE

Pour tous renseignements s'adresser à M. FOURNIER, au café Mirabeau.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraitre à la librairie Le Bailly 15, rue de Tournon, à Paris

Le Siegle l'Orge et l'Avoine

par A Larbalétrier, 1 vol. 0. 50 cent. Le Nouvel ouvrage que M. Le Bailly, compiète fort heureusement le blé, que le même auteur a récemment publié a la même librairie Il en forme pour ainsi dire la suite et le complément.

L'auteur a examiné la culture de ses trois céréales, avec toùs les détails que comportent cette intéressante question ensemencements, caractères végétatifs, soins d'entretien, récolte produits rendement, tout est scrupuleusement étudié et discuté.

PRÉCIEUSE DÉCOUVERTE

ANTI-FORMICA ou pourdre pour chasser les fourmis

Il suffit de semer quelques grains de cette poudre près des fourmillères pour les voirs disparaître complètement. Pour les arbres à fruits, en former un simple cordon autour du pied et pas une fourmi n'y montera dessus.

Dans les lieux habités- garde-manger etc., former un cercle avec cette poudre autour des objets à préserver.

Avec l'**Anti-Formica. plus de formis nulle part.**

Le paquet 1 franc, contre timbre ou mandant poste.

S'adresser aux bureaux du journal. — On demande des dépositaires. — Grosse rétributions.

M. Tercide OUSTRIC fils, chirurgien dentiste de Dijon, diplômé de l'Ecole dentaire de France, recevra á Digne, 9, rue du Pied de Ville, du 8 au 30 juillet inclusivement.

L'imprimeur-gérant A. TURIN.

Chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée

A l'occasion pe l'Eposition Universelle et des fêtes de la Pentecôte, la compagnie délivrera pour Paris dans toutes les gares du réseau, du 20 Mai au 20 juin inclusivement des billets d'allèr et retour de 1re 2e et 3e clases, avec 25 0|0 de réducrion dont la durée de validité sera de :

4 jours, pour un parcour de	200 k. au moins
6	de 201
8	de 301 à 400 k.
10	de 401 à 500
12	supérieur à 500 k.

le jour du départ compris.

Ces billets seront admis dans tous les trains express et rapides compris au même titres que les billets à plein tarif.

La durée de validité fixée ci-dessus pourra être prolongée de moitié à deux reprises, moyennant le paiment, pour chaque prolongation, d'un supplément égal à 10 0|0 du prix des billets.

HISTOIRE de la BASTILLE

EDITION DU CENTENAIRE

Depuis sa fondation jusqu'à sa destruction.

Ses mystèrères, ses cachots, la chambre des tortures, les prionniers, les gouverneurs, les victime, et les bourreaux, a vaetures dramatiques, révélations scandaleuses, viols, turpitudes et débauches, évasions célèbres, rrchivei ecrètes de la police. Par ***Auguste Maquet*** As ***Arnoul Alboize.***

so 10 centimes la livraison illustaée. — 2 livraen. — 50 centimes la série — Une série de ss 15 jours.

brairie B. Simon et Ce .15 rue St. Benoit Paris

A Louer de Suite

AU CASINO

1er étage, avec Balcon sur la faç de principale,
2e Etage.

S'Adresser à M. J. Tourrès, boulevard National 255 Marseille u chez M. Reynaud, marchand de cuirs à Sisteron.

A VENDRE

Pour cause de Santé

FOND DE CORDONNERIE

Situé rue Saint-Bazile, 19, près le Chapitre Marseille.

Ayant 15 ans d'existence

Bien achalandée et bien outillée, bonne position, petit loyer. assurance contre l'incendie payée pour l'année.

S'adresser pour traiter à M. **Guigues Albin**, *rue Saint-Bazile, à Marseille ou au Bureau du Journal.*

A VENDRE

MOBILIER DE CAFÉ

Presque neuf

S'adresser pour tous renseignements à M. Baptistin AUBAN afetier à Sisteron, rue Saunerie.

Une Semaine à Paris 125 f.

Comprenant le logement le logement pres les grands boulevards les repas au palais, royal, à l'exposition aux Bouillons Duval, au Grand Hotel où à l'hotel Continantal, les entrées à l'Eposition, les parcours en bateaux et les promenades en breaks, pour visiter les monuments et curiosités de Paris, confortables assuré. Le séjour peut être supérieur ou inférieur à une semaine. S'adresser à l'agence des excursions collectives 25, passage Saulnier, qui enverra le nouveau prospectus.

UN JOURNAL POUR RIEN

(G. Edinger, éditeur.)

Une combinaison qui provoque un véritable étonnement, et celle du ***Journal pour rien***, édité par M. Edinger,

Cette combinaison on ne peut plus ingénieuse et utilitaire est certainement de rencontrer dans le public un accueil enthousiaste, et appelée à rendre de grand services.

L'expliquer en détail serait beaucoup trop long ; mais nons engageons fortement nos lecteurs ne fut-ce que psr curiosité à demander le prospectus explicatif qui se distribue partout et à le lire attivement

---

Journal le BAVARD

Satirique, Mondain, Théâtral et Financier.

En vente le samedi à Sisteron chez M Allemand

Le JOURNAL de la SANTÉ

Organe de vulgarisation scientifique, peu être considéré comme le plus intéressant, le plus instructif et le plus utile des journaux de médecine populaire. 18 articles inédits dans chaque numéro.

LE JOURNAL DE LA SANTÉ

est le journal le plus répandu en France. Son tirage moyen dépasse ***30.000*** exemplaires par semaine.

Un comité médical composé d'éminent spécialistes, donne des consultations ***gratuites*** aux abonnés par la voie du journal.

LE JOUNAL DE LA SANTÉ

paraît tous les samedis, 108, rue de Richelieu à Paris. L'abonnement coûte 5 fr. par an, et on peut s'abonner sans frais à tous les bureaux de poste.

A LA LYRE PROVENÇALE

Fabrique d'Instruments de Musique

MAISON DE CONFIANCE

TH. ROBERT

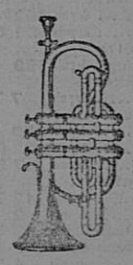
LUTHIER

Rue des Récollets, 13

ET

Rue de l'Arbre, 1

MARSEILLE



SAVON ANTISEPTIQUE AU

GOUDRON BORATÉ

Maladies de la peau, lavages antiseptiques, crevasses engelures, etc. Pr 2 fr. 1er ph. Rev. Fco mand. J. LIEUTAUD aîné, Marseille

© VILLE DE SISTERON

Le seule ARRÊTANT EN 48 HEURES
Ecoulements Récents ou Anciens
Jamais d'insuccès
Milliers d'attestations
INJECTION RUSSE
Le flacon : 4 fr. 50
dans toutes pharmacies
Expédié franco contre mandat-poste, le flacon : 5 fr.
J. GARDOT Chimiste, 9, rue Laffitte, PARIS.
DÉPOTS :

Le MELROSE rend positivement aux cheveux gris, blancs et flétris, leur couleur de première jeunesse. Se vend en flacons de deux grandeurs à des prix très modiques. Se trouve chez les Coiffeurs et Parfumeurs. 92 Bd. Sébastopol, Paris.

Se trouve chez M. REBATTU fils aîné
Mercier, rue Porte-de-Provence, à Sisteron

POMPES BROQUET
SPÉCIALES POUR VINS ET CIDRES. 121, rue Oberkampf, Paris. Envoi franco du Catalogue.

ALAMBIC VALYN
POUR TOUTES DISTILLATIONS. BROQUET ♁, SEUL CONCESSIONNAIRE, 121, r. Oberkampf, Paris

LOUIS BRUN

AVIS

Les amateurs de bonne Bière sont prévenus qu'ils trouveront dans les principaux cafés le

Pale-Ale Français

La bière la meilleure et la plus fine de toutes celles parues jusque aujourd'hui.

ARTICLES FUNÉRAIRES

Couronnes et médaillons — articles de pêche et de chasse — grand assortiment de DRAPEAUX et

Lanternes Vénitiennes

Parfumerie et vannerie — cravates — jouets d'enfants — articles de bureaux et d'écoliers.

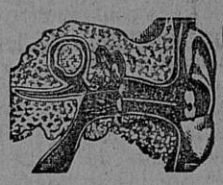
Sisteron, rue Droite, Sisteron

CHOCOLAT-DAUPHIN
PUR CACAO ET SUCRE
VANILLÉ

Racahout-Dauphin
LE MEILLEUR ALIMENT
Pour les enfatset les convalescents

AMARA BLANQUI Médaille à toutes les Exposit
AMARA BLANQUI Le meilleur des Amers.
AMARA BLANQUI 4 Diplômes d'Honneur

SAINTOIN
FRÈRES
ORLÉANS, *Maison fondée en 1760*, ORLÉANS
Chocolat Saintoin
Curaçao Saintoin



GUERISON DE LA SURDITÉ
Les TYMPANS ARTIFICIELS, brevetés, de NICHOLSON, guérissent ou soulagent la Surdité, quelle qu'en soit la cause. — *Les guérisons les plus remarquables ont été faites.* — Envoyer 25 centimes pour recevoir *franco* un livre de 80 pages, illustré, contenant les descriptions intéressantes des essais qui ont été faits pour guérir la Surdité, et aussi des lettres de recommandation de Docteurs, d'Avocats, d'Editeurs et autres hommes éminents qui ont été guéris par ces TYMPANS et les recommandent hautement. Nommez ce journal.
Adresser J. H. NICHOLSON, 4, rue Drouot, PARIS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE
SISTERON (B. A.)
AUG. TURIN
Cartes de Visite & d'Adresse
IMPRIMÉS POUR MAIRIES
Affiches de toutes dimensions
La Maison se charge de faire exécuter toutes les
Impressions Lithographiques
LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE
FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

MODES
LE MEILLEUR, LE PLUS BEAU ET LE MOINS CHER DES JOURNAUX DE MODES EST
LA SAISON
JOURNAL ILLUSTRÉ DES DAMES
25, RUE DE LILLE, 25, A PARIS
paraissant le 1er et le 16 de chaque mois

L'année entière contient environ 2000 magnifiques gravures noires représentant les dernières nouveautés en objets de toilette et petits ouvrages de dames, avec un texte explicatif clair et précis, plus de 200 patrons en grandeur naturelle et au moins 400 dessins de broderie. L'édition de luxe donne, outre ces éléments, 36 belles gravures coloriées dues aux premiers artistes.

Prix d'abonnement affranchissement compris :

	un an	6 mois	3 mois
Édition ordinaire	7 fr.	4 fr.	2 fr. 25
Édition de luxe	16 fr.	8 fr. 50	4 fr. 50

Les abonnements partent du premier de chaque mois et sont payables d'avance.

On s'abonne chez tous les libraires et aux bureaux de poste.
Envoi gratuit de numéros spécimens sur demande affranchie adressée à l'Administration du Journal, 25, rue de Lille, à Paris.

A LA
MÉNAGÈRE
20, Boulevard et Palais Bonne-Nouvelle, à Paris
MOBILIER COMPLET
Ménage, Chauffage, Éclairage
Voyage et Campement

AMEUBLEMENTS acajou ou noyer, 1 armoire à glace, 1 lit cintré, 1 table de nuit	depuis	182 fr. »	l'ameublement
LITS-CAGE sommier adhérent	depuis	29 50	la pièce.
AMEUBLEMENTS de salon, genre anglais, 1 canapé, 2 fauteuils, 4 chaises, bois noir, velours frappé,	depuis	350 »	l'ameublement
RIDEAUX fantaisie, hauteur 3 mètres, prêts à être posés	depuis	7 75	le rideau.
PORTE-CHAPEAUX & PORTE-PARAPLUIES, avec glace	depuis	50 »	la pièce.
ARMOIRES à linge, en hêtre	depuis	22 »	la pièce.
BUFFETS de cuisine, en hêtre	depuis	12 50	la pièce.
LESSIVEUSES-SAVONNEUSES (système Gaston Boërian) brevetées S. G. D. G.	depuis	12 75	la pièce.
FOURNEAUX à gaz	depuis	2 »	la pièce.
SUSPENSIONS en bronze poli ou verni, av. lampe	depuis	18 50	la pièce.
LAMPES pétrole, bec rond, faïence décors assortis	depuis	3 50	la pièce.
LAMPES modérateur, bronzées	depuis	4 75	la pièce.

Jouets — Voyage — Chaussures — Bijouterie

ENVOI FRANCO DES CATALOGUES. — PRIX FIXE MARQUÉ

CALORIFERES roulants, régulateur automatique	depuis	55 »	la pièce.
CHEMINÉES roulantes *La Merveilleuse*, feu visible	depuis	70 »	la pièce.
FOYERS mobiles dits *Cheminées parisiennes*	depuis	14 »	la pièce.
POÊLES en faïence, carrés	depuis	22 »	la pièce.
POÊLES en fonte, à socle	depuis	3 25	la pièce.
CALORIFÈRES ronds, en tôle, pour gaz	depuis	14 »	la pièce.
CHEMINÉES en fonte, à four, foyer briques réfractaires	depuis	26 »	la pièce.
CUISINIÈRES fonte, à four, avec chaudière fonte émaillée	depuis	19 »	la pièce.
FOURNEAUX de cuisine tôle et fonte	depuis	38 »	la pièce.
GARDE-FEU *pare-étincelles*, bronzés, 4 feuilles	depuis	4 40	la pièce.
GALERIES cheminée Renaissance, bronze ciselé	depuis	35 »	la pièce.
CHENETS Louis XVI, bronze ciselé	depuis	12 »	la paire.
GARNITURES balais et soufflets palissandre	depuis	5 50	la garniture.
PAIRES PELLE et PINCETTES fer poli	depuis	3 25	la paire.

INSTALLATIONS D'ÉCURIES

Le Gérant — Vupour la légalisation de lasignature ci-contre — Le Maire

© VILLE DE SISTERON